

Leçon de choses

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **15 (1886)**

Heft 5

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

III. Invasion des barbares : Allémanes, Burgondes.

ALLÉMANES

Fin du IV^e siècle. — Ils envahissent la partie centrale et la partie orientale de l'Helvétie.

Civilisation romaine disparue.

Christianisme détruit.

Ils détestaient les villes. — Vie rude.

BURGONDES. — PREMIER ROYAUME DE BOURGOGNE (456-534)

Les Burgondes venaient des bords de la Vistule. — Leur royaume entre Worms et Mayence.

Chassés par les Huns, ils se fixent dans la partie occidentale de l'Helvétie et dans la Gaule.

Religion : arianisme.

Langue : latin germanisé. — Origine des patois de la Suisse romande.

1^o *Gundioc* s'établit en 456 dans nos contrées.

2^o *Gondebaud*, successeur, de débarrasse de ses trois frères —
Loi Gombette.

3^o *Sigismond*, catholique, dota l'abbaye de Saint-Maurice.

Son crime.

Alliance des Ostrogoths avec les Francs.

Fin de Sigismond.

4^o *Godemar*, continue la guerre avec les Francs : battu et tué en 534.

LES FRANCS

Leur royaume au nord de la Gaule, fondé par Clovis.

Clovis épouse Clotilde.

Tolbiac : Allémanes défaits.

Clovis demande à Gondebaud la dot de sa femme.

Guerre entre Clovis et Gondebaud.

Cette guerre ne se termine que sous Godemar par la soumission de la Bourgogne, de l'Allémanie et de la Rhétie.

(A suivre.)

Leçon de choses

Les oiseaux

M. — Transportons-nous en esprit, mes amis, dans la belle ferme que nous apercevons là-bas au bout du village. Voyez-vous, cette magnifique volière où s'ébattent toutes sortes d'oiseaux : poules, coqs, dindons, pintades, etc. C'est en face de ces charmants animaux que nous ferons notre leçon aujourd'hui ; un peu d'attention, et tout ira pour le mieux.

Ce qui frappe d'abord nos regards, c'est une poule, mère d'une vingtaine de poussins. Est-ce une bonne mère, la poule ?

E. — Oui, *M.*, elle ne vit que pour ses petits.

M. — Quelle sollicitude ! comme elle les appelle et les assemble ! Comme elle est inquiète lorsqu'ils s'écartent ! Elle trouve une graine, et, au lieu de la manger, elle glousse : vous devinez pourquoi ?...

E. — Pour appeler ses poussins et la leur donner.

M. — Elle se prive de nourriture, elle s'oublie et ne s'occupe que de son intéressante couvée. Elle la conduit, la protège et la défend nuit et jour avec une tendresse, un courage vraiment admirables. Oh ! mes enfants, quel trésor d'amour, de dévouement Dieu a dû renfermer dans le cœur d'une mère, puisqu'un pauvre oiseau s'attache si fortement à ses faibles poussins...

Continuons notre tournée. Ce sont encore des poules qui se promènent en caquetant, et cherchent leur nourriture. Quelle est leur utilité ?

E. — Elles nous donnent leurs œufs.

M. — Ensuite ?

E. — Une chair délicate.

M. — Votre esprit n'est point fatigué de notre tournée dans la ferme, je suppose ; encore un effort d'imagination, et nous arrivons à une petite mare où nagent une troupe de canards. Ne dirait-on pas une flotte vivante qui navigue paisiblement sur une mer toujours calme ? Quelle grâce dans les mouvements de ces canards ! Quel abandon sur l'eau ! Ils se soutiennent sans effort !

Marchent-ils aussi facilement ?

E. — Non, ils ont une marche pénible.

M. — En revanche, ils volent avec rapidité et leurs pieds sont admirablement disposés...

E. — Pour la nage.

M. — Une membrane en réunit les doigts et en forme une espèce de rame. De plus, leur corps est matelassé d'une ouate huileuse impénétrable à l'humidité.

Quel est cet autre oiseau qui vole autour de la maison ?

E. — C'est un pigeon !

M. — Quelles qualités découvrez-vous en lui ?

E. — Il s'attache à son colombier et y revient toujours ; il détruit les insectes, et sa chair est un aliment savoureux.

M. — Il établit la transition entre les oiseaux domestiques dont nous venons de parler, et ceux qui jouissent de leur liberté entière.

Assez sur les premiers ; dans une prochaine leçon, nous parlerons des seconds.

M. — Je vous avais promis, mes enfants, de terminer aujourd'hui notre causerie sur les oiseaux. Nous connaissons déjà les oiseaux domestiques, vivant dans nos basses-cours, nos parcs et partageant pour ainsi dire nos demeures, arrivons à ceux qui habitent les bocages, les champs et les bois.

Nommez les oiseaux que vous connaissez ?

E. — Les moineaux, les fauvettes, les rossignols, les chardonnerets, les alouettes, les merles, les serins, les grives, les corbeaux, les hirondelles, les pinsons.

M. — Cette multitude d'espèces et beaucoup d'autres encore, mésanges, roitelets, loriots, linottes, etc., appartiennent à l'ordre des *passereaux*.

Sont-ils gros, méchants ?

E. — Au contraire, ils sont en général de petite taille et d'un caractère très doux.

M. — Ils s'approchent de l'homme sans crainte, construisent leurs

nids dans nos jardins, parfois sur nos maisons, et semblent se placer sous notre protection. Hélas ! souvent peut-être, nous avons détruit leurs nids, brisé les œufs, emprisonné leurs petits !

Cependant, ne nous rendent-ils pas d'immenses services ?

E. — Ils dévorent les insectes nuisibles, les larves, les vermineux.

M. — Leur petit bec fin, délicat, droit, constitue un instrument admirable pour la destruction des insectes. L'hirondelle et le martinet ont la bouche plus fendue et plus large, ce qui leur permet de happer au vol mouches et moucherons.

D'autres (pies-grièches) offrent de l'analogie avec les oiseaux de proie par leur bec crochu et leurs pattes bien armées. Quelques-uns sont remarquables par la mélodie, la puissance de leur chant, par exemple...

E. — Les rossignols.

M. — Pendant une belle nuit d'été, on entend leur voix tour à tour flûtée, pleine, animée, vive, alerte, langoureuse, jetant des notes toujours nouvelles et toujours harmonieuses. Et l'on se demande comment leur gosier peut vibrer si fort et si longtemps.

Vous avez entendu parler, dans les longues soirées d'hiver, au coin du feu, d'un autre oiseau que les grands-pères font souvent le héros de leurs fables charmantes : l'aigle.

Ce *rapace* est-il bien redoutable ?

E. — Son courage et sa force l'ont fait surnommer le *roi des oiseaux*.

M. — Des ailes gigantesques le transportent rapidement et le soutiennent longtemps dans les airs à des hauteurs prodigieuses. Quel nom donne-t-on à ses pattes ?

E. — Le nom de *serres*.

M. — A son nid ?

E. — Son nid s'appelle *aire*.

M. — Où l'établit-il ?

E. — Au sein des rochers inaccessibles.

M. — Quels animaux attaque-t-il ?

E. — Les passereaux, les canards, les lièvres, les agneaux.

M. — Il tue même de plus gros animaux qu'il transporte dans son aire, où ses aiglons dévorent en sûreté les lambeaux de cette chair saignante. Citez d'autres rapaces.

E. — Les milans, les vautours, les faucons, les éperviers.

M. — Paul, en nommeriez-vous encore ?

Paul. — Les hiboux, les chouettes, les chats-huants.

M. — Les trois que vous venez de nommer, mon ami, sont des *rapaces nocturnes*, c'est-à-dire, qui chassent la nuit, tandis que les premiers chassent le jour et s'appellent *rapaces diurnes*.

Comment reconnaissez-vous les hiboux, les chouettes ?

E. — A leur grosse tête et à leurs grands yeux.

M. — Ils ne peuvent supporter une lumière trop vive, et ne sortent de leur retraite qu'à l'aurore ou au crépuscule. Ils fendent l'air sans bruit, grâce à leurs ailes molles et soyeuses.

(L'Ecole et la Famille.)

